



La Newsletter qui vous fait entrer dans la Délivrance véritable et complète

N°123

Au sommaire de « Vive le Roi Machia'h Now ! »

- ☰ Editorial : **13 Tamouz 5771** : La clé...
- ☰ Résumé du **Dvar Mal'hout** : *Chabbat Pin'has 5751-1991*



« 12-13 Tamouz 5771 : Le journal de la Guéoula au Beit 'Habad Francophone de Tel Aviv ! »

- ☰ Récit : « Le chat... »
- ☰ Guéoula et Machia'h : « **Sivan 5771** : Une nouvelle Torah »
- ☰ Igueroth Kodech

*La Newsletter de cette semaine est dédiée à l'élévation
de l'âme de Ruth et Ehoud Fogel et leurs trois enfants
Norbert Avraham Ben Pnina Beckouche
Fifine Bat Habiba – Julia et Rachel Pessa'h*

● Editorial

13 Tamouz 5771 : La clé...

Dans le Dvar Mal'hout de cette semaine, le Rabbi Roi Machia'h Chlita nous offre une nouvelle clé, celle de notre propre travail personnel. Qui que nous soyons, quoi que nous fassions, nous avons tous besoin de savoir comment accéder à l'harmonie intérieure, celle que nous recherchons tous et qui s'appelle la délivrance personnelle, la libération de soi.



Pourquoi une telle démarche ? Pourquoi tenter de changer les choses ? Alors que rien ne va plus, l'homme a la capacité de s'habituer même à un tel état de fait. Alors que le monde entier est en situation de libération de l'exil, on peut soi-même encore, y rester, dans un exil plus profond encore que ce qui a jamais été auparavant.

Pourquoi ? parce que nous pensons toujours que c'est comme ça, et qu'on ne peut rien y faire... Et pourtant, c'est faux !

Le Dvar Mal'hout de cette semaine nous demande d'être Pin'has et de tuer le « Amalek » qui est en nous, l'ennemi juré du Peuple Juif, celui-là même qui veut défier la Torah de D.ieu, et pire encore, Moché Rabbénou lui-même. Or c'est ici qu'intervient le Rabbi Roi Machia'h Chlita et il nous demande d'accorder notre instrument et de nous fondre dans la grande symphonie de la libération totale du monde d'un exil long de 5771 ans.

Comment faire ? Et bien tout ce travail commence par la pensée. Adopter une nouvelle façon de penser, une pensée qui s'élève dans la pureté car la plus fine matière du corps de l'homme est celle du cerveau. Son contenu, lui-aussi est le plus fin et le plus délicat, notre cerveau s'apparente au Kodech Kodachim, le Saint des saints qui se trouve dans le Temple et qui est soumis à de sévères restrictions afin de pouvoir contenir la Présence Divine, elle-même.

La pensée est donc chez l'homme, le « Saint des saints » de tout son être et le travail que nous demande le Dvar Mal'hout ('Houkat et Pin'has), est de purifier notre pensée, notre parole et nos actions, afin de devenir un homme apte à pénétrer dans la Guéoula, se dire à soi-même sans se voiler la face que D.ieu nous observe et qu'Il veut que nous ayons de bonnes, de très bonnes pensées, de nouvelles pensées qui remplaceront celles qui sont indésirables et les noieront.

Nous en arriverons au but qu'Il nous a fixé, celui de concevoir de bonnes pensées envers nos frères, envers l'autre Juif, envers ses parents, sa famille, son épouse et surtout soi-même car nous sommes les pionniers d'une ère nouvelle, celle de la libération de l'exil et simultanément, les pionniers de la délivrance définitive.

Or tout commence par la pensée, la bonne pensée qui va influencer nos paroles et nos actes pour leur donner un nouvel éclairage d'amour de D.ieu qui se matérialise dans l'amour de son prochain et de crainte de D.ieu qui se caractérise par la peur de blesser l'autre. Ainsi nous en arriverons à être tout simplement gentils, d'une extrême gentillesse, car c'est cela que nous demande notre D.ieu, Hachem, qui nous aime et nous adore comme un « fils unique qu'un couple aurait eu dans son grand âge », la « prunelle de Ses yeux ».

Nous devons tendre vers l'amour, le respect de l'autre et l'unité d'Israël pour enfin de compte entrer en Terre d'Israël, celle qu'Il nous a choisi, c'est cela, la chance que nous avons aujourd'hui, celle d'être des Juifs de la Guéoula, d'entrer de plain-pied dans le Palais du Roi, le Palais du Roi Machia'h dans l'espace (Erets Israël), et le temps (l'époque messianique).

Parfois ce travail peut paraître difficile, alors pour nous faciliter encore la tâche, le conseil le plus fort et le plus sage que nous offre l'enseignement du Moché de notre génération, est en fait et tout simplement se relier à lui, au Rabbi Roi Machia'h Chlita et, comme il l'a lui-même demandé, dévoiler le Machia'h en l'accueillant par des acclamations, comme on accueillerait un chef d'état, un roi bon et généreux, mieux encore, un roi fort, un héros, celui qui nous a sauvé la vie, en l'acclamant par un grand, un royal, un phénoménal : « Vive le Roi Machia'h ! »... Now ! Dans la joie, les chants et les danses de Guéoula, car « Isma'h, il se réjouira » comporte toutes les lettres de « Machia'h », dans la joie, la joie et encore la Sim'ha !!!



Permanence Igueroth Kodech BH

Pour une bonne Parnassa, bonne santé, les enfants, trouver son âme soeur, Chalom Baït ...

Sur rendez-vous : **050-7080871**
Ye'hi HaMele'h HaMachia'h Chlita !!!

Dvar Malkhout L'Edit Royal



RÉSUMÉ DU DISCOURS DU RABBI ROI MACHIA'H CHLITA **Chabbat Pin'has 24 Tamouz 5751-1991**

Fais ici même Eretz Israël !

L'une des nouveautés dans le sujet de notre Paracha concerne le partage de la terre d'Israël pour chaque tribu, et pour chaque juif. À l'heure où nous nous tenons au seuil de la délivrance complète et véritable, ce que nous comprenons à partir de tous les signes de la délivrance (comme il a été mentionné dernièrement à plusieurs reprises), il est compréhensible qu'avant tout, il y ait là un enseignement concernant la répartition de la terre d'Israël, et plus simplement ; dans la délivrance (Baba Batra 122,a).



Toutefois, étant donné que nous nous trouvons un instant encore avant la délivrance, il est compréhensible que nous devons apprendre de cela un enseignement qui nous concerne aujourd'hui également puisque la Torah est éternelle ; un enseignement éternel valable pour tous les temps et pour tous les lieux.

Il y a lieu de rappeler l'enseignement du Tséma'h Tsédek concernant un juif qui voulait monter en Israël pour devenir assidu dans la Torah et dans son service de D.ieu, [et le Rabbi de répondre :] « Ma'h Da Eretz Israël », Fais ici même la terre d'Israël ! Étant donné que la chose a été racontée et diffusée par mon beau père le Rabbi, a chacun, nous déduisons de là, qu'il y a un enseignement pour tous ; même lorsque nous nous trouvons « ici », en dehors de la terre d'Israël, durant l'exil (ne serait-ce que dans ses derniers instants) nous devons « ici », dans ce temps et ce lieu, faire « Eretz Israël » ! Ceci étant dit, de quelle manière s'exprime le travail de « fait Eretz Israël ici même », puisqu'à priori, selon le jugement de la Torah, « ici » (en dehors d'Israël) n'est pas la terre d'Israël !? La perfection du service de D.ieu dans la Torah et les Mitsvot, pour les enfants d'Israël, se réalise justement en terre d'Israël (comme il est expliqué dans de nombreux commentaires de nos sages, *de mémoire bénie*). Et même si nous sommes « ici », dans le temps et le lieu de l'exil, un juif prie (son visage tourné vers Eretz Israël (Bra'hot 30,a)) trois fois par jours (*durant les jours profanes*) tel qu'il est dit « rassemble nous, tous ensemble, des quatre coins de la terre, dans notre terre » avec tout ce que cela entraîne...

Plus particulièrement dans les dernières générations, dans les derniers instants de l'exil et dans le temps le plus récent, étant donné que tous les signes de la délivrance sont là, tel qu'il est écrit « voilà cela (Machia'h) vient », (comme il sera précisé plus loin dans le paragraphe 11). S'il en est ainsi, quel est donc l'enseignement de faire « ici même » Eretz Israël ? Et en particulier, puisqu'un instant plus tard nous sortons déjà de l'exil et que nous allons (concrètement) en Eretz Israël ?



Le miracle : un Goral qui parle !

Nous comprendrons ceci en devantant le sujet de notre Paracha : en ce qui concerne le partage de la terre d'Israël, distribuée par un tirage au sort, (Goral) comme il est dit dans notre Paracha, ce que rapportera le Rachi (d'après le Midrach de nos sages) : qui précise que le Goral parlait de lui-

même, il criait et disait : « je suis le Goral, je me suis élevé à la frontière d'un tel de la tribu d'un tel ».

Il nous faut comprendre la raison et l'utilité de ce prodige parce D.ieu ne fait pas de miracle « gratuit » (Drachot HaRan, Dracha 8). Pourquoi dans ce cas, a-t-il fait le miracle du Goral qui parlait ? Il était possible de distribuer la terre (telle frontière à telle tribu) selon le Goral (comme pour chaque Goral sans avoir recouru au miracle d'un Goral qui parle ?!

Car même si D.ieu voulait donner la preuve au peuple juif que le partage ne se faisait pas au hasard mais bien à partir de Son choix, sur ce fait, il y avait déjà un miracle auparavant qui démontrait que « le Goral était fait selon l'inspiration Divine », le Roua'h Hakodech !

« Eléazar le Cohen était habillé avec les Ourim VéToumim et annonçait avec l'inspiration Divine ; Si telle tribu monte, tel territoire monte avec elle » (Pirouch Rachi, dans notre Paracha, 54) ce qui démontrait aux enfants d'Israël que le Goral était vérité et droiture. Quelle était dans ce cas la nécessité du miracle d'un Goral qui parlait ?

La véracité du Goral

Il y a lieu d'expliquer tout cela : étant donné que D.ieu a ordonné que « la terre soit répartie uniquement par le Goral » (« Cet héritage sera attribué selon la voix du sort [Goral] », « Et vous hériterez de la terre selon le Goral ») et justement par le biais du Goral, (« seulement par le Goral ») et non pas d'une autre manière. C'est pour cela qu'il y eut la répartition, et que la clarification de la situation de chaque lot de terre doit se faire par le Goral lui-même (et non pas par l'intermédiaire d'autre chose).

Il y a lieu de préciser le véritable éclaircissement concernant le sujet du Goral, qui se faisait de lui-même (« le Goral criait... »), car s'il y avait un doute que le Goral était le fruit du hasard, *et dans ce cas on aurait besoin d'une preuve supplémentaire* (l'inspiration Divine, avec tout ce que cela entraîne...) pour démontrer qu'il est la vérité et l'intention [de D.ieu] car alors, ce ne serait pas le Goral seul qui entraîne la répartition totale de la terre ! C'est donc pour cela que « le Goral lui-même criait » ! Le Goral a donc bel et bien entraîné la répartition totale de la terre. De lui-même « il a dit », d'une manière claire et dévoilé que « telle frontière [est attribuée] à telle tribu ».

La perfection d'une conquête

L'explication de tout ceci dans l'intériorité des sujets : la conquête, la répartition et l'installation sur la terre d'Israël sont une allusion au travail [service de D.ieu] des enfants d'Israël qui est de conquérir la « terre de Kénahan », « la terre des sept peuples » (Dans le langage du Rachi, début de la Parachat Béréchit) et d'en faire Eretz Israël, la terre sainte, c'est-à-dire une terre juive et sainte, une terre dans laquelle apparaît clairement son lien avec le judaïsme, divinité et sainteté. Par le fait que les enfants d'Israël utilisent la terre pour accomplir (et par son intermédiaire) les Mitsvot qui dépendent de la terre et d'y construire le Beth Hamikdash, duquel D.ieu dit « vous me ferez un sanctuaire, et Je résiderais parmi vous [au-dedans de vous] » (Tan'houma 25:8).

Et c'est l'intention et la finalité de toute la création : prendre possession de tout le monde matériel, (ainsi qu'il est écrit « croissez et multipliez et remplissez la terre et conquérez la ») et faite de lui [du monde] une résidence

pour D.ieu ici bas, un endroit où D.ieu se trouve de façon dévoilée (comme un homme dans sa résidence privée, si l'on peut dire ainsi...).

Pour que le travail de conquête soit total, il doit s'effectuer dans tous les détails. Que ce soit chez celui qui est conquis ou chez celui qui conquiert : 1) La conquête totale de la terre est effective lorsque nous conquérons toute la terre (comme ce fut le cas lors de la conquête de la terre d'Israël). S'il reste la moindre part de terre qui n'a pas été conquise, alors la conquête n'est pas complète ([entraînant son imperfection et fragilisant] également dans les endroits de la terre qui a été conquise). Tout simplement, il subsiste encore un danger des hommes qui se trouvent sur la part de la terre non conquise. 2) Du côté du conquérant, quand la conquête est-elle complète d'une manière où apparaît clairement que celui qui est conquis l'est totalement par celui qui conquiert ? Lorsque le conquérant est investi dans l'action de conquérir de toutes ses forces, dans les moindres détails de son existence, et la généralité de l'action de l'homme (le conquérant) dans le monde se fait par le biais des trois vêtements d'expressions : la pensée, la parole et l'action (Tanya Chapitre 4). Et s'il ne prend pas possession de la terre par le biais des trois vêtements (mais uniquement par l'action, sans préparation (dans la pensée) et sans ordonnance (dans la parole) aux soldats et à ceux qui sont conquis, ou encore uniquement dans la pensée et l'action avec tout ce que cela entraîne...) il manque alors la perfection de la conquête (et automatiquement dans la conquête dans tous ses détails chez celui qui est conquis).

De cette manière là s'effectue également la conquête du monde en ce qui concerne la tâche spirituelle pour lui faire une résidence ici bas. Or, la perfection de la résidence se réalise justement lorsque : 1) celle ci pénètre dans tous les détails de la maison elle-même (à la manière du conquis) autant que dans les moindres détails de la résidence où apparaît son lien avec le propriétaire. 2) et de l'homme qui habite dans la maison et s'y trouve dévoilé dans une expansion totale, dans chaque détail de son existence, (dans la pensée, la parole et l'action) dans sa demeure, puisque c'est un endroit fixe (pour son habitation) .

Il en va de même en ce qui concerne Sa résidence, ici bas : la perfection de la demeure s'exprime dans tous les détails ici bas, ils sont alors une résidence dévoilée de D.ieu, où Son essence et Sa nature profonde, *qu'il soit béni*, se trouvent dévoilés, ensemble avec toutes ses « forces » et ses « vêtements », les dévoilements dans l'enchaînement des mondes (les dix sfirot) qui se répartissent de manière générale en pensée, parole et action (Bria, Yétsira et Assiya).



S'investir intensément dans ce que nous accomplissons

Selon ce qui a été dit, nous comprendrons le sujet du « Goral qui parlait ». De même que le travail de conquête et d'installation sur la terre doit être totale ; dans la pensée, la parole et l'action, c'est aussi le cas, en ce qui concerne les détails du travail et également les sujets qui ne sont qu'une préparation et une introduction au travail. Bien qu'ils ne soient pas une finalité en soi ou qui ne sont qu'un détail, il nous faut les accomplir dans la plus haute perfection, dans la pensée, la parole et l'action. Et comme il est connu, le proverbe du Rabbi Rachab *dont l'âme est au jardin d'Eden* (qui a été transmis par son fils unique et successeur, le prince de notre génération, le Rabbi Rayats).

Un être « Pnimi » (Hayom Yom 24 Tamouz), un être profond, est un être qui s'investit totalement dans ce qu'il accomplit. Lors d'une Idvaadout [réunion 'hassidique] le Rabbi Rachab ressentit que les jeunes gens chantaient le Nigoun [la mélodie 'hassidique] trop rapidement, en introduction à ce qui viendrait après le Nigoun (les Propos de 'Hassidout et tout ce qui est lié à cela). Il donna alors sur ce sujet un discours tout entier, dont le contenu est que chaque travail qu'un juif exécute doit être réalisé dans toute sa perfection. Même lorsqu'il parle d'un sujet qui est lié à un autre sujet, *et bien que nous nous trouvons encore dans la situation précédente*, nous devons être totalement investis dans cela. « C'est de manière générale un fondement essentiel, que là où nous sommes, nous devons y être totalement », « étant donné que nous nous trouvons là bas, il nous faut y être, tout le temps ou je m'occupe de cela, je dois être ici », et après cela, nous en viendrons au second sujet (pour lequel ce sujet est une introduction), et nous l'exécuterons dans la perfection.

Il y a lieu de dire que le fondement de cela, dans la Torah dévoilée, (*comme l'on sait, que tous les sujets de l'intériorité de la Torah se reflètent dans la Torah dévoilée*) et ceci vient de l'explication citée plus haut (paragraphe 4), du Rogatchover à propos des sujets de Kedoucha (sainteté), que **même dans l'introduction il existe une importance de par elle-même.**



Une mission particulière qui influence le monde entier

Pour chacun [des enfants] d'Israël, il y a sa part et sa mission, dans le monde que D.ieu lui a donné. L'un est un commerçant (Zévouloun) et le sujet de l'autre est l'étude de la Torah (Issa'har) avec tout ce qui en découle... dans chaque genre, il y a pour chacun une part et une mission autre dans le monde. Chacun se trouve dans une partie définie du monde, c'est vers elle que D.ieu l'a dirigé (« l'Eternel affermit les pas de l'homme (Téhilim 37:23) »), étant donné que sa mission se trouve justement dans cet endroit là.

De cette manière, en ce qui concerne le temps, chaque instant, chaque heure, chaque jour, chaque mois, chaque année, et chaque période, implique un travail et une mission particulière.

Et bien que chaque endroit précis et chaque instant dans le temps, ainsi que la mission de chacun dans le monde, n'est uniquement qu'une petite part du monde, tous les lieux et tous les temps, même si quelques fois l'homme peut penser : comment se passerait les choses s'il se trouvait dans un autre endroit et dans un autre moment ? Il se peut que son travail aurait été d'une autre manière, et peut-être aurait-il été meilleur que celui de cet instant, avec tout ce que cela entraîne....

De cette manière là, chacun peut se poser la question : étant donné que mon travail s'effectue juste dans un petit coin du monde, qu'il représente un détail du détail, quelle différence entraînera ma manière de me comporter ? Et combien plus, lorsqu'à priori il n'y a là, selon son avis, aucune influence sur le monde. Et plus encore, il pose la question ; comment peut-on exiger de lui qu'il apporte la Guéoula ? La délivrance totale du monde, compte tenu que son travail ne touche qu'un petit endroit du monde (dans le temps et le lieu) ! Il est dit pour chacun d'entre les enfants d'Israël ; tu as un enseignement du prince de notre génération « Fais ici la terre d'Israël », ton travail doit s'exprimer non pas par une simple pensée sur ce qui s'accomplit à l'autre extrémité du monde, dans un autre moment, avec une utilité séparée, mais tu dois être totalement investi (dans la pensée, la parole et l'action) pour faire « ici même la terre d'Israël ». Dans ton endroit privé et dans chaque instant de ton temps privé.

Et justement par ce fait là, ceci aura un impact sur le monde entier (dans chaque endroit et à chaque moment) puisque dans ta part du monde sont inclus tous les endroits du monde (à la manière dont ce fut le cas pour la répartition de la terre d'Israël, et bien que chaque tribu (et toute famille de chaque tribu) a reçu une certaine part dans la terre d'Israël, il y avait dans chaque part, tous les niveau d'élévation (toutes les parts) de la terre d'Israël (de laquelle il est dit « Une terre vers laquelle..., les yeux de l'Eternel ton D.ieu sont tournés, depuis le début de l'année jusqu'à la fin de l'année). Les sages de mémoire bénie, nous enseignent que (Yoma 81:2) « la terre d'Israël ne manque de rien, ainsi qu'il est dit : il ne manquera rien en elle » ainsi que les sages de mémoire bénie nous l'on enseigné « il n'y a personne parmi les enfants d'Israël qui ne possède [une part] dans la montagne, dans la plaine, dans le sud et dans le val ... ».

Nous comprenons de cela que « chacun est obligé de dire pour moi le monde a été créé » (Michna Sanédrin 37:1), étant donné que le monde entier a été créé pour lui, de là nous comprenons, qu'il possède les forces d'agir dans le monde entier et par ce fait, tel qu'il se trouve dans son endroit défini, il contient le monde entier (comme il est écrit « et le monde J'ai donné dans leur cœur »).

Bien que son travail soit orienté dans une direction unique avec tout ce qui en découle, [comme le prouve la situation des juifs et des Tsadikim qui ont déjà terminé leur mission dans ce monde ci, puisque tous les enfants d'Israël sont potentiellement Kasher, nous devons dire qu'ils (quelque uns tout au moins) ont totalement accomplies leur mission dans le monde [bien que ce ne fût pas dans tous les domaines du service de D.ieu]. Alors, en réalité ceci inclut chacun d'entre les enfants d'Israël, lequel contient individuellement toutes les lignes [directions] dans le service Divin. Nous comprendrons alors, ce que nous disons lors du Kriat Shéma Al HaMita [la prière avant le coucher] « que ce soit dans cette incarnation ou dans une autre incarnation... » étant donné qu'il s'agit là d'un compte de la justice divine, il est compréhensible qu'il possède la force d'agir également dans une autre incarnation, (c'est pourquoi il peut produire [sur le juif] une introspection et un bilan sur sa situation spirituelle). Dès lors, il sera compréhensible, que le travail de chacune de ses réincarnations puisse se joindre à son travail [actuel].



Alors nous comprenons, que chacun d'entre les enfants d'Israël, quelque soit sa mission dans le monde, possède la force de réaliser « ici (toute) la terre d'Israël », et par ce fait, d'agir sur le monde tout entier, même si un homme est un commerçant occupé aux sujets du monde et non pas l'intendant d'une synagogue, ou dans un maison d'étude avec tout ce qui en découle... alors en plus du fait qu'il puisse participer par la construction de la synagogue ou de la maison d'étude, par un soutien financier et également par son travail personnel (lorsqu'il l'accomplie dans la perfection et selon ses forces) ce qui inclus, en soi, tous les sujets du service de D.ieu et toutes les parts de la terre d'Israël.

Il devient compréhensible que pour chacun d'entre les enfants d'Israël il y a une responsabilité d'amener la Guéoula pour le monde entier, par le fait qu'il accomplisse son travail personnel dans la perfection (dans la pensée, la parole et l'action, *et plus en détail* ; dans un seul instant et dans un seul endroit « ici », il y a la force de le transformer en terre d'Israël [l'endroit où il se trouve] et par cela agir et emmener la Guéoula complète dans le monde entier. Plus simplement : dans notre situation qui est extrêmement proche et qui précède la délivrance, il faut que chacun d'entre les enfants d'Israël s'habitue à la situation de la délivrance et se conditionne par une définition exacte et un

sentiment de délivrance ressentit, en transformant sa journée personnelle en un jour de délivrance personnelle, qu'il transforme son lieu privé en « terre d'Israël. En exécutant son travail à cet instant et dans ce lieu précis dans toute sa perfection, par la parole, la pensée et l'action.



Agir concrètement pour que le monde devienne Israël

Et comme une résultante de la perfection du travail personnel (dans la pensée, la parole et l'action) c'est-à-dire, qu'il doit s'exprimer comme le « Goral qui parlait », étant donné qu'il est pénétré dans son intériorité par l'enseignement et le travail de « fais ici Erets Israël » par une vitalité intérieure, il parle alors à propos de cela avec vitalité également avec les autres, et il fait connaître l'enseignement de « fais ici Erets Israël » chez les gens de sa maison, chez ses proches, et combien plus chez ses élèves jusqu'à ce qu'il en parle avec tous ceux qui peuvent arriver à lui, puisque cela provient de son intériorité, il parle de choses qui sortent de son cœur et rentre dans le cœur des autres (Séfer Hayachar LéRabbénoù Tam Paragraphe 13) et combien plus, par ce comportement, il deviendra un exemple vivant de son propre travail. Jusqu'à entrainer que ceux qui l'entendent deviennent, eux aussi, ceux qui parlent [à leur tour] ; « le Goral parlait ».

En ce qui concerne l'action concrète, immédiatement dès la sortie de Chabbat (si Machia'h n'est pas arrivé avant cela, D.ieu nous en préserve) ils auront à cœur de publier dans chaque endroit où ils se trouvent (*d'une manière permise après le Chabbat*) l'enseignement « fais ici la terre d'Israël » et ils continuerons à publier cet enseignement dans les jours qui suivent, jusqu'à ce que vienne notre juste Machia'h et alors ils continuerons dans la terre d'Israël, dans son sens simple. Vient se rajouter à cela, que dans le futur, la terre d'Israël se répandra sur toutes les terres du monde.

Ye'hi Adoneinou, Moreinou VeRabeinou, Melekh HaMachia'h Leolam Vaèd !

● Merveilles et prodiges de Guéoula

L'histoire du Chat

Voilà deux ans, nous raconte Rav Chlomo Chmida de Jérusalem, je demandais une bénédiction au Rabbi Roi Machia'h Chlita par l'intermédiaire des Iguerot Kodech.



Rav Chlomo Chmida, Chalia'h du Rabbi Roi Machia'h à Jérusalem Centre

En réponse, on me demandait d'aider l'école de l'institution 'Habad située dans le quartier d'Ir Ganim, à Jérusalem. En pratique, mon rôle était de visiter les quartiers voisins de l'école et de faire du porte-à-porte afin de décrire tous les avantages de l'école 'Habad, avec l'espoir de convaincre les parents d'y inscrire leurs enfants. A la maison, je me préparais mentalement à ce que je devais faire et comment cela allait se passer: je tape à la porte, on me fait entrer etc.

Mais malgré mon programme détaillé, je savais bien que le principal, c'est de recevoir une aide "d'en-haut", car ce que l'on prévoit n'est pas toujours ce qui se passe dans la réalité, loin de là. Je commençais donc à mettre sur pied mon programme.

Lorsque je frappais à la porte d'une des maisons qui donne sur la rue, la jeune femme qui m'ouvrit me regarda d'un air suspicieux et entrebâilla la porte de quelques centimètres seulement.

Je compris, en regardant l'expression de son visage, que la dernière chose à laquelle elle s'attendait, était de recevoir des invités. Elle guettait donc la première occasion pour me refermer la porte au nez. Mais mon rôle consistait à les convaincre de m'écouter...

Je commençais donc à lui expliquer que j'avais un certain nombre d'informations à lui communiquer. Par politesse, elle continua à m'écouter, la

porte toujours entrebâillée de quelques centimètres à peine. J'eus alors une idée: je décidais de parler très lentement, peut-être allait-elle m'écouter jusqu'au bout avant de refermer la porte? Je me mis à lui expliquer le plus lentement possible que je souhaitais lui montrer des brochures concernant l'école de 'Habad et j'attendis un miracle.

Avec ma façon très lente de parler, je savais bien que je devais avoir l'air un peu bizarre... lorsque soudain, venu d'un coin de la rue, déboula un chat qui courut comme une flèche et s'introduisit par l'espace étroit de la porte. La vitesse avec laquelle tout cela s'était déroulé me laissa pantois. La femme se détourna immédiatement pour aller à la recherche du chat qui s'était introduit dans une des chambres du fond, et son mari participa également à la chasse au chat. En attendant, je restais debout devant la porte qui, cette fois, était largement ouverte.

Je fis quelques pas dans le salon afin d'aménager une sortie pour le chat, s'il lui prenait l'envie de sortir. En tout état de cause, maintenant, ce n'était pas de moi qu'on essayait de se débarrasser, mais du chat! En quelques instants, je devins expert en matous et je commençais à donner différents conseils: comment attirer un chat avec de la nourriture etc. Au bout de deux minutes, le chat s'ennuya dans la chambre et décida de venir faire un tour dans le salon, suivi bien entendu au pas de course par la femme et le mari. Dans le salon, il y avait deux tables: celle de la salle à manger et une table basse. Commença alors une ronde endiablée autour des tables et il était difficile de définir avec précision qui poursuivait qui. Je fis de nouveau quelques pas plus avant dans le salon. Au bout d'un instant, la jeune femme s'arrêta, épuisée et haletante (son mari lui, décida de continuer la chasse) et me déclara que s'il y avait un animal au monde qu'elle ne pouvait pas supporter, c'était bien le chat!

Une minute plus tard, celui-ci décida qu'il avait fini de jouer son rôle et qu'il était temps de partir. Il se précipita vers la porte et soudain... s'arrêta, leva la tête bien droit, et très lentement et très dignement, décida ainsi de quitter les lieux. C'était vraiment comique!

Lorsque le chat fut enfin sorti, la jeune femme se tourna vers moi d'un air un peu embarrassé: "Bon, si déjà vous êtes ici, vous pouvez vous asseoir...". Je m'assis et je commençais à vanter le haut niveau de l'école etc. Au bout d'un moment, le sujet d'orientation scolaire se transforma en conversation 'hassidique.

Ils étaient plus intéressés par les sujets de Guéoula et de Machiach que par l'inscription à l'école... Nous en arrivâmes donc à parler du Rabbi Roi Machia'h Chlita et des Iguerot Kodech.

La femme me demanda immédiatement d'écrire au Rabbi Roi Machia'h Chlita pour lui demander une bénédiction: cela faisait plus de deux ans qu'elle souffrait de maux de tête très violents. Je leur proposais de prendre sur eux également une bonne décision. Le mari accepta de mettre les Téfillines chaque jour, et la femme promit d'allumer les bougies chaque vendredi soir et de donner la Tsédaka. Alors que j'étais sur le point de sortir, la femme se tourna vers moi: "Mais monsieur, sachez bien une chose, me dit-elle, que la seule raison pour laquelle vous êtes rentré ici, c'est à cause... du chat!"

(Tiré du livre « Etincelles de Guéoula » de Rav Yossi Haddad)

Yé'hi Adonénou Morénou VéRabénou HaMéle'h HaMachia'h Léolam Vaéd !!!

● Guéoula et Machia'h

Comprendre ce qui n'est pas en comprenant ce qui est...

Pour approfondir encore plus l'explication : La 'Hassidout enseigne que la lumière divine qui se révèle à travers l'observance des « Commandements négatifs », les interdictions de la Torah, est plus élevée que celle qui est révélée par l'accomplissement des « Commandements positifs », les obligations prescrites par la Torah.



La raison en est que, la lumière divine liée aux Commandements positifs étant réduite, il est possible de la faire résider dans des actes et des objets matériels. En revanche, la lumière divine liée aux Commandements négatifs est trop élevée pour que la matière lui serve de « réceptacle » et la seule façon de la saisir est par la négation de l'action.

Ce sujet est parallèle à la différence entre « la compréhension positive », c'est-à-dire la compréhension d'un sujet à travers ce qui est perceptible de lui, et « la compréhension négative », la compréhension d'un sujet en considérant *ce qu'il n'est pas*. La « compréhension positive », l'approche intellectuelle classique, n'est possible que dans le cas de sujets qui peuvent être appréhendés intellectuellement. Par contre, des sujets qui dépassent totalement l'entendement humain ne peuvent pas être saisis tels qu'ils sont. La seule façon de s'en rapprocher est donc de tâcher de comprendre ce qu'ils

ne sont pas, de quoi il ne peuvent relever sachant qu'ils sont au-delà de ce qui est intellectuellement définissable. Ainsi, les Sages de Beth Chamaï, dont les âmes proviennent des « *Guévourot* », les puissants attributs de rigueur de D.ieu qui sont plus hauts que les « *Hassadim* », les attributs de largesse, perçoivent les choses telles qu'elles sont dans leur source spirituelle. Ils perçoivent cette lumière si élevée qu'elle ne peut se révéler à travers une action quelconque, mais seulement à travers la non-action. C'est ainsi qu'ils appliquent une loi « rigoureuse » et interdisent la chose. Les Sages de Beth Hillel, eux, ne voient la chose que telle qu'elle apparaît, et non telle qu'elle est dans son essence, ainsi la permettent-ils. Par conséquent, aujourd'hui, quand la plupart des gens ne sont pas au niveau de Beth Chamaï, il faut faire prévaloir la largesse sur la rigueur et ne pas interdire toutes ces choses-là. Mais aux temps messianiques, lorsque le bien aura été extrait du mal et qu'il n'y aura plus lieu de craindre que se produisent des choses indésirables, tous seront au niveau de pouvoir scruter les choses telles qu'elles sont dans leur source spirituelle et se comporter avec une rigueur sainte en s'abstenant d'utiliser une chose pour pouvoir révéler la haute lumière divine qu'elle recèle.



Telle est également la raison de l'ajout des trois villes de refuge, qui représentent les secrets cachés de la Torah. Le « meurtrier », comme nous l'avons dit, symbolise l'ensemble des sujets négatifs, dont la lumière divine n'est accessible qu'à travers leur négation. La résidence du meurtrier dans une ville de refuge représente donc la jonction de deux opposés : les sujets élevés qui ne peuvent normalement être captés qu'à travers une « compréhension négative », sont ici intégrés à l'intérieur, grâce à l'étude de la « nouvelle Torah qui sortira de Moi ».

C'est aussi le sens de la permission particulière qui se révélera dans les lois de l'abattage. Celle-ci exprime en effet comment une chose interdite, qui en soi ne peut être considérée qu'à travers une « compréhension négative », se dévoilera d'une façon propre à la « compréhension positive », puisque la viande qui en résultera sera consommée par l'homme, devenant ainsi partie intégrante de sa chair.

La raison pour laquelle cette révélation se fait précisément dans le cas de l'abattage du *Chor Habar* au moyen de la nageoire du *Léviathan* est la suivante : L'endroit naturel du *Léviathan* est la mer, « le monde caché », qui représente des dévoilements extrêmement élevés qui ne descendent pas se révéler ici-bas. Le *Chor Habar* vit sur la terre ferme, « le monde dévoilé », qui représente des dévoilements divins qui parviennent jusqu'ici, mais qui sont beaucoup moins intenses.



Dans les temps messianiques, il y aura l'association de ces deux qualités : la plus haute lumière divine, dans le plus grand dévoilement. C'est ce à quoi l'abattage – l'élévation – du *Chor Habar* par le *Léviathan* fait allusion : les sujets les plus élevés qu'il est impossible d'appréhender (le « monde caché », qui fait référence aux plus hauts degrés de la Torah, ceux qui proviennent « de Moi ») deviendront accessibles à l'esprit humain (« *sortira de Moi* ») par une « compréhension positive » (« le monde dévoilé »).

Car, comme statue le Rambam à la fin de son œuvre, « *les Juifs seront tous de grands Sages, connaissant les choses cachées et comprenant l'intention de leur Créateur comme ce que peut en saisir l'Homme, ainsi qu'il est dit 'Car la terre sera remplie de la connaissance de D.ieu comme l'eau recouvre les Océans'(Isaïe 11,9). »*

(Kountrass Torah 'Hadacha – Dvar Mal'hout BaMidbar 5751-1991)

● Iguerot Kodech



Lettre n° 1075

Par la grâce de D.ieu,
A l'issue du Chabbat 3 Tamouz 5711,
Brooklyn, New York,

Dans la lettre qu'il écrivit(2) pour la première célébration du 12-13 Tamouz, en 5688(3), mon beau-père, le Rabbi expliqua le sens de sa libération : "Ce n'est pas seulement moi que le Saint béni soit-Il a libéré, le 12 Tamouz, mais aussi tous ceux qui chérissent notre sainte Torah, respectent les Mitsvot, ou même ceux pour qui Israël n'est qu'un surnom".

Cette expression désigne toutes les catégories du peuple juif, ceux qui possèdent la Torah et les Mitsvot, ceux qui ont acquis l'une ou l'autre, ceux qui ne connaissent ni l'un ni l'autre et ceux pour lesquels Israël n'est qu'un surnom.

On sait qu'un surnom cache et occulte l'identité réelle de celui qui le porte. Il peut parfaitement ne pas être son vrai nom, ni une contraction de celui-ci, ni même son commentaire, pas même dans une autre langue. Un surnom peut également ne pas être personnel, mais désigner toute une famille(4).

Pour autant, de telles personnes peuvent bien être désignées par le terme Israël(5) qui, dans cette lettre, s'applique à "chaque juif dont le cœur est entier pour D.ieu et Sa Torah", quelle que soit, par ailleurs, sa situation à l'égard du respect des Mitsvot.

De telle personnes furent toutes libérées en ce jour, en cette année 5687(6). Chaque année, quand revient cette date, le même effet se produit à nouveau.

Une libération délivre des restrictions, des limites imposées par la matérialité et la grossièreté du corps et de l'âme animale.

Pour cela, nous devons nous préparer, afin d'être des réceptacles, capables de recevoir une telle bénédiction, de l'intégrer profondément et de l'appliquer concrètement, dans nos pensées, nos paroles et nos actes, après la fête de la libération.

De la sorte, nous connaissons la délivrance, avec tous les enfants d'Israël, une délivrance complète et véritable, très bientôt et de nos jours, Amen,
Mena'hem Schneerson,

Notes

(1) Cette lettre fut écrite comme avant propos au fascicule édité à l'occasion du 12-13 Tamouz 5711. Voir le Séfer Hamaamarim 5711, page 287.

(2) Le Rabbi note, en bas de page : "Elle est imprimée dans le fascicule édité à l'occasion du 12 Tamouz 5708. Il s'agit du fascicule n°59, à la page 27."

(3) 1928, un an après la libération.

(4) Le Rabbi note, en bas de page : "Concernant ces détails, relatifs au surnom et au nom, voir le Midrach Vaykra Rabba, chapitre 30, paragraphe 12, le Tikounei Zohar, page 15a, Le Meoreï Or, chapitre 24, le Tour et Choul'han Arou'h, partie Even Haézer, chapitre 129, paragraphe 16, avec ses commentaires, le Kav Naki, principe 38, le Sdei 'Hémed, recueil de lois, à l'article "acte de divorce", paragraphe 7, le discours 'hassidique du 19 Kislev 5710, au fascicule n°73, paragraphe 2."

(5) Le Rabbi note, en bas de page : "La qualité d'Israël est décrite par les Midrachim de nos Sages, commentant le verset Vaychla'h 32, 29, le Zohar, tome 1, page 174a, tome 2, page 126b, page 210b, le Torah Or Mikets, page 36c et début de la Parehat Chemot, le Likouteï Torah Chela'h 50b et Tavo 42c."

(6) 1927.

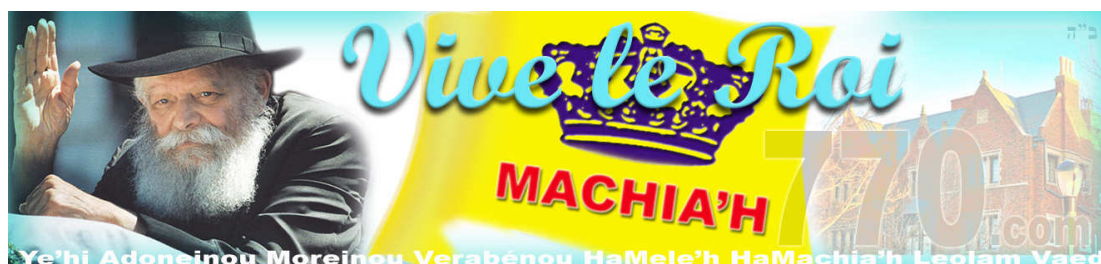
Vive notre Maître le Rabbi le Roi Machia'h pour l'éternité !!!

Pour l'élévation de l'âme de

Des jeunes filles victimes de l'explosion de Nathanya, Ruth et Ehoud Fogel et leurs trois enfants, Avraham Ben Gabriel, Avraham Brostek, Messaod 'Hay Ben Akouka Habib, Rav Morde'haï Ben Mazal, Simi Bat Zemoul et 'Haim Mekiès

Dire le psaume 20 pour la Refoua Chelema de :

Haïm Henri Ben Julia, Ruth Bat Sarah, Mercedes Sarah Bat Fifine, Gabriel ben Mercedes-Sarah, 'Haya Mouchka Bat Esther Valérie, Moché Ben Fifine, Barou'h Ben Dounia, Menaché 'Haim Ben Choulamit Toufa'ha, Eleazar Ben Alice, Ra'hamim Ben Sarah, Ra'hamim Ben Gracia, Marie Bat Messodi, Samuel Ben Yehudit, Yaacov Ben Ainkina et tous ceux qui ont besoin d'une bonne santé de manière immédiate...



A l'occasion de la sortie du magazine « Vive le Roi Machia'h Now ! » n°7 vous pouvez dès à présent nous envoyer vos dédicaces pour anniversaires, Bar Mitsva, mariages, Ilouï Nichmat, bénédiction de réussite, bonne santé, bon zivoug etc. Nous ouvrons une rubrique « Petites Annonces » et pour les publicités envoyez-nous un email à viveleroi770@gmail.com

Ou par téléphone à : Israël : (Menou'ha Ra'hel) 050-7080871 - France : (David) 06 64 79 07 07

Et faites par cela partie intégrante de la diffusion de la Bessorat HaGuéoula, amenez dans le monde la délivrance véritable et complète, maintenant !

***Rendez-vous au Beit HaMikdach immédiatement,
Ye'hi HaMele'h HaMachia'h !***

